

Le personnalisme de *L'Ordre Nouveau* et le Québec, 1930-1947 Son rôle dans la formation de Guy Frégault

Christian Roy

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305110ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305110ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, C. (1993). Le personnalisme de *L'Ordre Nouveau* et le Québec, 1930-1947 : son rôle dans la formation de Guy Frégault. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 463–484. <https://doi.org/10.7202/305110ar>

Résumé de l'article

Le groupe personnaliste français de *L'Ordre Nouveau* a joué un rôle capital dans la formation de Guy Frégault. Collégien dans les années trente, le futur historien de l'École de Montréal anima la cellule québécoise de cette aile « nietzschéenne » du mouvement personnaliste, moins connue que son pendant catholique d'*Esprit*. C'est de *L'Ordre Nouveau* que Frégault tira les éléments d'un discours critique bien à lui qu'il formula dans *La Relève* et *L'Action Nationale*, ainsi que dans sa correspondance avec le fondateur de *L'Ordre Nouveau*, Alexandre Marc. Cet article examine la réception du personnalisme de *L'Ordre Nouveau* au Québec, et son rôle dans la genèse intellectuelle du néo-nationalisme.

LE PERSONNALISME DE L'ORDRE NOUVEAU ET LE QUÉBEC, 1930-1947

SON RÔLE DANS LA FORMATION DE GUY FRÉGAULT

CHRISTIAN ROY¹
Département d'histoire
Université McGill

RÉSUMÉ

Le groupe personnaliste français de *L'Ordre Nouveau* a joué un rôle capital dans la formation de Guy Frégault. Collégien dans les années trente, le futur historien de l'École de Montréal anima la cellule québécoise de cette aile «nietzschéenne» du mouvement personnaliste, moins connue que son pendant catholique d'*Esprit*. C'est de *L'Ordre Nouveau* que Frégault tira les éléments d'un discours critique bien à lui qu'il formula dans *La Relève* et *L'Action Nationale*, ainsi que dans sa correspondance avec le fondateur de *L'Ordre Nouveau*, Alexandre Marc. Cet article examine la réception du personnalisme de *L'Ordre Nouveau* au Québec, et son rôle dans la genèse intellectuelle du néo-nationalisme.

ABSTRACT

The French personalist movement L'Ordre Nouveau played a key role in the intellectual development of a major historian of the Montreal School, Guy Frégault. As a teenager in the 1930s, he led the Quebec cell of this «Nietzschean» wing of the personalist movement, less well known than its influential left Catholic counterpart, Esprit. It is to L'Ordre Nouveau's brand of personalism that Frégault owes the elements of a critical discourse which he articulated in numerous articles for La Relève and L'Action Nationale, as well as in his correspondence with the founder of L'Ordre Nouveau, Alexandre Marc. This article examines the reception of L'Ordre Nouveau's personalism in Quebec, and its role in crystallizing some elements of neo-nationalist discourse.

1. L'auteur tient à remercier le Fonds FCAR et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour les bourses doctorales qui lui ont permis d'accomplir les recherches sur lesquelles se base cet article, ainsi que madame Lilianne Frégault et monsieur Gérard Payer pour leur coopération empressée, qui permit de le parachever en tenant compte de toutes les sources disponibles au Canada.

Le personnalisme a depuis longtemps été reconnu comme le cadre de référence idéologique des premiers efforts des intellectuels québécois pour penser la modernité autrement que comme repoussoir des panacées traditionalistes, dans les années trente autour des revues *La Relève* et *L'Action Nationale*. La philosophie politique personnaliste est en général identifiée au discours de la revue *Esprit* et au catholicisme social de son directeur Emmanuel Mounier, ainsi qu'à la pensée de Jacques Maritain. Je me suis attaché ailleurs à démontrer que c'est le groupe d'Ordre Nouveau qui dès 1931 a le premier formulé le personnalisme comme vision du monde globale en rupture avec l'ensemble des idéologies modernes, tant conservatrices ou libérales que totalitaires, et comme fondement doctrinal d'une action révolutionnaire autonome et originale par-delà droite et gauche. Cette idée serait reprise et adaptée par *Esprit* après que les deux cercles, ayant fait un bout de chemin ensemble, se soient séparés avec quelque fracas en 1934, quand le ton révolutionnaire et les accents nietzschéens de l'équipe ON ont eu raison de la patience de Maritain, mentor de Mounier à l'époque².

L'Ordre Nouveau n'en continua pas moins d'être suivi avec attention par des éléments dynamiques de la jeunesse de France et d'ailleurs, surtout pendant les années 1933 à 1938 où fut publiée cette modeste et austère revue. Elle s'acquit ainsi quelques fidélités résolues dans des milieux divers, dont ceux touchés par le renouveau de la pensée catholique. Ces derniers étaient particulièrement réceptifs aux écrits des amateurs d'orientation catholique de l'ON, dont le romancier et essayiste Daniel-Rops, principal vulgarisateur des positions du mouvement, et Alexandre Marc, son fondateur, tous deux collaborateurs des hebdomadaires *Sept* et *Temps Présent*, parmi bien d'autres publications catholiques. On sait que Daniel-Rops fut une des principales références de la génération des intellectuels québécois de *La Relève*³; ce fut en particulier le cas de Guy Frégault⁴. On n'a pourtant relevé qu'en passant ses références à la philosophie de *L'Ordre Nouveau*. Or,

2. Cette thèse est un des axes de ma dissertation doctorale en cours de rédaction, inscrite à l'Université McGill, sur l'Ordre Nouveau et les origines du personnalisme (jusqu'en 1934), comme de mon mémoire de maîtrise complété à la même université sur *Alexandre Marc and the Personalism of L'Ordre Nouveau 1920-1940* (1987), qui explore certaines pistes dégagées par mon directeur de thèse John Hellman dans son livre *Emmanuel Mounier and the New Catholic Left 1930-1950* (Toronto, University of Toronto Press, 1981). J'ai déjà traité de la réception du personnalisme au Québec dans le magazine *Vice Versa*, 17 (décembre 1986-janvier 1987): 14-16; «De *La Relève* à *Cité Libre* — Avatars du personnalisme au Québec».

3. André-J. Bélanger, *L'apolitisme des idéologies québécoises. Le grand tournant de 1934-1936* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Histoire et sociologie de la culture», n° 7, 1974), 187; Jean-Charles Falardeau, «La génération de *La Relève*», *Recherches sociographiques*, 6,2 (mai-août 1965): 125.

4. Michel Brunet, «Guy Frégault: l'itinéraire d'un historien de *La Civilisation de la Nouvelle-France* (1944) à *La Guerre de la Conquête* (1955)», Pierre Savard, dir., *Guy Frégault*

ce n'est pas par accident, mais très consciemment qu'il emprunte le vocabulaire et reprend à son compte les préoccupations de ce mouvement. Il a en effet animé ce qui se voulait la cellule canadienne de l'ON, comme le révèle l'abondante correspondance qu'il a entretenue, ainsi que ses amis les éditeurs Gérard Payer et Jean-Marie Parent, avec Alexandre Marc chez qui je l'ai découverte. Elle nous offre un précieux témoignage sur la formation de sa pensée, qui fut de celles qui se recentrèrent en ces années sur la conscience personnelle comme source de toute valeur. Les thèses que Frégault tâchera plus tard d'étayer comme historien et qui étaient appelées à devenir un des fondements de l'idéologie néo-nationaliste furent énoncées à l'origine dans le cadre d'un dialogue avec le mouvement français de *L'Ordre Nouveau*. Ne fut-ce qu'à ce titre, la contribution spécifique du personnalisme ON au développement des idées au Québec mérite d'être éclairée.

Le Canada occupait dès l'origine de l'ON une place privilégiée dans la vision du monde d'Alexandre Marc. En effet, dès la fin des années 1920, cet émigré russe d'origine juive avait commencé à s'identifier sous l'influence de Péguy à la vocation spirituelle de la France, peu avant qu'il ne commence à être attiré par le catholicisme, au point de lancer un cercle de discussions œcuméniques afin de mieux cerner la question religieuse qui se posait maintenant à lui avec une acuité croissante. Cependant, ne pouvant éluder la dimension socio-politique de la crise spirituelle du monde moderne, il suscita à la fin de 1930 un groupe distinct pour s'y consacrer. Marc posait alors cette alternative: comme au train où allaient les choses une nouvelle guerre mondiale était inévitable à plus ou moins brève échéance, il fallait soit admettre qu'il n'y avait rien à faire et émigrer au Canada, puisqu'on y parlait français, et y fonder une colonie qui constituerait une réserve pour reconstruire la France après la guerre; ou bien rester en France et tenter de prévenir une guerre en y jetant les bases d'un ordre nouveau⁵.

(1918-1977) (Montréal, Éditions Bellarmin, 1981), 28, Actes du colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa le 7 novembre 1980; Pierre Savard, introduction à «Une lettre de Guy Frégault, collégien», *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa*, 20 (avril 1980): 1.

5. Entretien avec Alexandre Marc par John Hellman basé sur un questionnaire de l'auteur, 1986; voir ma thèse, chapitre 1. Sur la place du Québec dans l'imaginaire français, voir Pierre Savard, «Autour d'un centenaire qui n'eut pas lieu», Michel Grenon, dir., *L'image de la Révolution française au Québec 1789-1989* (Montréal, Éditions Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec-Histoire», 1989), 118, note 1, où sont cités comme exemples du Français qui «projette ses catégories et ses rêves sur le Canada français», André Siegfried et Jean-Marie Domenach, ancien directeur d'*Esprit* pour qui «les Canadiens français seraient démocrates 'à la française' dans la ligne de Michelet et de Péguy», c'est-à-dire «plus sensibles à la ferveur républicaine et à l'émancipation des peuples qu'aux droits juridiques — et souvent hypocrites — de l'individu.» Collectif, *Le personnalisme d'Emmanuel Mounier. Hier et demain* (Paris, Éditions du Seuil, 1985), 172.

C'est ainsi que le mouvement *Ordre Nouveau* est né, basé sur cette idée que quand la Révolution n'est plus dans l'Ordre, l'Ordre est dans la Révolution — sinon, à défaut, au Canada! Marc y voit coexister harmonieusement deux nations en un seul État, en une préfiguration du dépassement de «la folie des frontières» dans un «fédéralisme intégral», forme politique du personnalisme ON qu'il continuera à défendre après la guerre dans le cadre du mouvement fédéraliste européen. Mais quand il prend le fédéralisme canadien en exemple dans un texte important de *L'Ordre Nouveau* en juin 1936, c'est en citant la *Vue générale de l'histoire du Canada* de Firmin Roz, dont il avait fait un compte rendu enthousiaste en 1935 dans la revue dominicaine *La Vie intellectuelle*, ce qui lui avait valu un mot de remerciement chaleureux de l'auteur, directeur de la nouvelle Maison canadienne de la cité Universitaire⁶.

Marc en effet, en plus de saluer «l'État canadien (qui) n'impose pas à ses provinces une centralisation et une unité artificielles comparables à celle dont nous nous mourons», soulignait avec Roz que l'épanouissement que celui-ci permettait aux Canadiens français «ne pourrait trouver sa véritable expression intellectuelle et spirituelle, que par un retour à la source, par la restauration d'une communauté vivante entre la France et le Canada français, indépendante des égoïsmes étatiques, mais participant de la même tradition nationale et — ne l'oublions pas — religieuse.» L'«héroïsme chrétien» qui caractérisa l'expansion française en Amérique du Nord, lui fait dire que «le terme de 'colonialisme' convient donc mal à l'histoire du Canada, où le spirituel a joué un tel rôle⁷». Aussi avouera-t-il dans un article de *L'Ordre Nouveau*, qu'en opposant «aux métèques prévoyants et cyniques» qui se font naturaliser par l'État français ceux qui, «vivant en dehors des 'limites' étatiques, ne s'en rattachent pas moins à cette tradition⁸», il pense «plus particulièrement à tous ceux qui luttent pour l'esprit français (le vrai, pas celui des salons, ni des Académies), pour la continuité française, en Belgique, en France ou au Canada». Cette tradition spirituelle française transcendant les frontières et fondée sur un héroïsme chrétien deviendra bientôt le terrain d'entente tout trouvé avec Guy Frégault et ses amis.

C'est aussi une revue vouée à étendre au Québec le renouveau du catholicisme français qui, la première, fera écho à l'ON. À la fin de

6. Carte avec en-tête de la Maison Canadienne de Firmin Roz à Alexandre Marc, 11 avril 1934.

7. Alexandre Marc, «L'Histoire du Canada», *La Vie Intellectuelle*, 34,2 (10 mars 1935): 253-257.

8. Alexandre Marc, «Patrie — Nation — État», *L'Ordre Nouveau*, 32 (15 juin 1936): 39.

1934, le rédacteur en chef de *La Relève*, Claude Hurtubise et son directeur Robert Charbonneau sont en correspondance avec Claude Chevalley et Daniel-Rops de l'ON, s'engageant à faire la promotion de ce mouvement. Selon l'annonce qu'ils insèrent maintes fois, l'ON «prépare en doctrine et en action la révolution spirituelle qui s'impose». Dans la même page, ils présentent *Esprit* comme le «foyer international de recherche et d'action de la révolution spirituelle». La symétrie de ces annonces montre bien que le personnalisme est perçu à *La Relève* comme un mouvement bicéphale. Les deux groupes sont d'ailleurs évoqués dans le même souffle par Charbonneau dans un article publié un an plus tard sur «jeunesse et révolution», où il cite *Jeune Europe* d'Alexandre Marc et René Dupuis, ainsi que Daniel-Rops pour expliquer que les jeunes Français recherchent en dehors des partis «une action sur l'élite» en vue d'«un passage dirigé de l'état d'anarchie actuelle à l'ordre nouveau (...)»⁹. Charbonneau promet longtemps un article de présentation sur l'ON dans *La Relève* pour la rentrée 1935, conjointement au lancement de la revue au Québec, mais sans autre suite que quelques citations dans des articles. Hurtubise avait néanmoins assuré Chevalley au printemps que «votre revue soulève déjà quelque intérêt au Canada. Cela prendra peut-être quelque temps à la répandre mais je suis sûr que les résultats vaudront la peine¹⁰».

De fait, c'est au début de 1937 que, parmi les «voix de la jeunesse» auxquelles *L'Action Nationale* ouvrait ses pages, celle de Guy Frégault s'éleva haut et clair pour demander «Où est la Révolution?». C'était une «réaction violente contre les accapareurs et les détourneurs des aspirations vers un Ordre Nouveau — qu'ils trahissent — situé bien au-delà des frontières barbelées du communisme et du fascisme», également pris à partie comme «les deux faces mal camouflées d'un même Janus: l'ÉTATISME». À l'encontre de ces «révolutions manquées», «la Révolution de l'Ordre Laurentien, après avoir pris corps dans les consciences, se cristallisera dans les faits en des 'institutions à hauteur d'homme'» — celles que l'ON oppose à l'étatisme protéiforme. Le mot de la fin était donné à Daniel-Rops en un long paragraphe de citations, bouclé par la formule consacrée pour résumer l'attitude ON en opposition au «politique d'abord» de Maurras: «spirituel d'abord, économique ensuite, politique à leur service¹¹.»

9. Robert Charbonneau, «Jeunesse et révolution», *La Relève*, 2,1 (septembre 1935): 3-6.

10. Correspondance Hurtubise-Chevalley, fin 1934-2 août 1935.

11. Guy Frégault, «Où est la révolution», *L'Action Nationale* (février 1937): 81-89. Sur la controverse dans les milieux de jeunes nationalistes entre les tenants du «Politique d'abord» de Maurras et ceux de la «Primauté du spirituel» selon Maritain, voir Michael K. Oliver, *The Social and Political Ideas of French Canadian Nationalists 1920-1945*, thèse de doctorat,

Dans le dernier de cette série de trois articles, Frégault posait «la liberté comme la condition première de l'Ordre laurentien». Il ajoutait, précisant sa filiation:

En cela, nous sommes bien dans la tradition française de la Révolution. Aussi notre mouvement de libération se pose-t-il comme la reprise du mouvement manqué de 1837 — manqué pour avoir (*sic*) passé dans les faits sans se définir dans les âmes; pour n'avoir pas pénétré d'abord dans la chair et le sang des Laurentiens. Et à travers les Patriotes nous avons conscience de rejoindre la France. Celle du XV^e siècle qui, avec Jehanne la Lorraine, renvoie les Anglais chez eux. Celle de la Révolution de '89, bien vite déviée, il est vrai, et que nous n'avons pas su comprendre, mais dont la tension spirituelle vaut d'être vécue. Celle de l'Ordre Nouveau qui réalise déjà le triomphe des valeurs humaines par la primauté du spirituel¹².

La voix on ne peut plus assurée qui se fait entendre ici a un accent neuf qui tranche sur les discours ambiants. Cet accent mis sur la liberté, repris de *L'Ordre Nouveau*, distingue aussi Frégault des autres collaborateurs de *La Relève*, car dans cette revue, il est rarement question de liberté, et quand elle est évoquée, ce n'est qu'en tant que possession de soi-même¹³. Pour Frégault aussi la liberté est d'abord cela, mais elle commande cependant une Révolution qui n'est pas qu'intérieure et ne se ramène pas à une conversion morale autogénérée qui ferait de soi tout rentrer dans l'ordre, sans qu'il y ait à se préoccuper outre mesure des basses œuvres socio-économiques¹⁴. Non: conformément au schéma ON, la rénovation spirituelle passe par une transformation socio-économique exigeant une action politique concrète. C'est la Révolution dont le modèle est 1789, exprimant le plus vif de la tradition française de référence. On a pu affirmer encore récemment qu'au Québec, «ce n'est que vers le milieu du XX^e siècle, à la veille de la Révolution tranquille, que l'image apocalyptique de la Révolution française s'efface devant l'image favorable» — chez les artistes signataires du *Refus global*¹⁵; mais il convient en fait de

Université McGill, 1956, 202-208. C'est d'ailleurs l'*Humanisme intégral* (1936) de Maritain qui fournit à Frégault «la preuve que la philosophie de S. Thomas, la philosophie chrétienne n'est pas opposée à l'O.N.», quand le livre lui fut prêté par Arthur Laurendeau, «intime de Groulx» «nourri de Péguy» et «quasi Ordre Nouveau» lors d'une rencontre avec le directeur de *L'Action Nationale* qui fut à l'origine de ses articles pour cette revue. (Lettre de Frégault à Gérard Payer, 25 février 1937).

12. Guy Frégault, «Révolution et liberté — Tradition révolutionnaire», *L'Action Nationale* (avril 1937): 233-239.

13. Bélanger, *op. cit.*, 170.

14. *Ibid.*, 177-178.

15. Michel Grenon, «L'image de la Révolution française au Québec: la part des choses et la part des mots», Grenon, *op. cit.*, 226.

reculer la date de cette prise en compte de la modernité à celle des premiers écrits de Guy Frégault, où ce tournant décisif de l'histoire des idées au Québec s'opère par un lien organique entre rupture et tradition, rendu possible par la philosophie de l'ON qui les informe de bout en bout.

Celle-ci semble avoir fourni pour une part essentielle le cadre des discussions du petit groupe d'amis réuni par Guy Frégault dès avant le collège, quand il pouvait évoquer dans une lettre à Gérard Payer, le 11 août 1936, la «révolution spirituelle¹⁶» dont il rêvait pour le Québec — celle de l'Ordre Laurentien, comme il l'appellera dans *L'Action Nationale*, et peu après dans une lettre à Marc. La première s'est perdue, mais celle du 7 avril 1937 fait écho à la réponse de ce dernier, qui semble avoir été dans la même veine que ses considérations sur le Canada et la France dans *L'Ordre Nouveau*. En effet, Frégault s'empresse d'assurer Marc que «les Canadiens français ne demandent pas mieux que d'entrer activement dans les cadres vitaux de la nation française» — la «Laurentie» ne pouvant prétendre à l'universalité de la nation, à laquelle elle n'avait part qu'à titre de patrie locale, conformément à la typologie ON¹⁷. Frégault et ses amis avaient pu se frotter à la doctrine ON par une dizaine de numéros de la revue et les livres de Daniel-Rops, ainsi que le premier de Robert Aron et Arnaud Dandieu, *Décadence de la Nation française*¹⁸; mais ils découvriront bientôt avec enthousiasme de ces mêmes auteurs la Bible du mouvement, *La Révolution nécessaire* (1933), dont l'unique exemplaire d'un libraire fut trouvé par Frégault après de patientes recherches¹⁹. C'est en Daniel-Rops que Frégault avait reconnu «le véritable héritier spirituel de Péguy» parmi cette «jeunesse française, la vraie» qu'il admirait tant. Aspirant à former avec ses amis son pendant québécois, Frégault expose «notre plan» en ces termes:

16. «Une lettre de Guy Frégault, collégien», *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa*, 20 (avril 1980): 4.

17. Lettre de Frégault à Marc, 2 août 1937. Voir aussi la «Lettre» de Guy Frégault à *La Relève* en réponse à son enquête sur la patrie (janvier 1938): 29.

18. C'est au résumé des positions de l'ON à la fin d'*Éléments de notre destin* de Daniel-Rops, 232-244, que Frégault renvoie Groulx dans sa lettre de juillet 1937 à propos des «institutions révolutionnaires».

19. Lettres de Frégault à Marc, 6 mai 1937 et 10 août 1938, et de Frégault à Payer, 3 mai 1936 (sans doute une erreur, plutôt 1937; contient de larges extraits d'une des premières lettres perdues de Marc), 13 juillet 1937: «Plus j'avance dans cette lecture (...), plus intensément je sens en moi un vide se remplir. (...) Ce livre localise le cancer (...) que seule la révolution peut vaincre (...), que seul le redressement d'une peuple qui plie le dos, et dans ce peuple le redressement de chaque personne, peut expédier chez le diable.» C'est l'intuition de base du néo-nationalisme québécois.

d'une part, nous réunir en cercles d'études pour approfondir et vivre intensément l'attitude Ordre Nouveau; pour nous remettre dans le cadre de la nation et continuer sur le plan révolutionnaire la vie de nos ancêtres dont il nous faut retrouver le sens perdu ou trahi; pour étudier les besoins réels de notre patrie, nous documenter, envisager puis nous injecter dans le sang la technique de la révolution (...); nous sommes tous des étudiants pas riches, à l'exception d'un qui est imprimeur et d'une couple d'autres; nous envisageons la possibilité de faire marcher son imprimerie selon l'Ordre Nouveau, naturellement. D'autre part, pour faire entrer l'idée dans le public nous nous proposons d'écrire des articles de portée générale dans les journaux et revues qui voudront accepter notre prose (...); cela, nous l'avons déjà commencé. Nous ne pouvons sérieusement songer à avoir un bulletin ou revue à nous avant une couple d'années: (...). Du reste, aucun de nous ne dépasse la vingtaine et il ne faut pas nous lancer prématurément.

Ce n'est rien moins qu'une cellule révolutionnaire ON que Guy Frégault avait en tête avec un programme d'activités ambitieux et remarquablement concret, allant jusqu'au projet d'«organiser sur des bases ON une entreprise d'édition», expérience d'autogestion qu'il déclare en train le 1^{er} juillet 1938. La gageure d'un organe québécois de l'ON sera par ailleurs tenue dans le délai envisagé, comme on le verra. Mais d'emblée, l'Ordre Laurentien rejoint l'Ordre Nouveau en ce qu'il vise à restaurer chez les Canadiens français «le sentiment de contact intime, de vibration fraternelle avec le reste de la nation» française, qui s'est perdu. «Nous sommes, dans toute la force du terme, désencadrés, nous souffrons horriblement de l'arrachement brutal de 1760. — Mais, confusément, nous sentons que le mot qui nous délivrera vient de la France.» S'autorisant de ce que Marc fonde «sur notre pays de grands espoirs», Frégault entreprendra dans leur correspondance de lui brosser un tableau détaillé et incisif, pathétique et truculent de sa situation contemporaine et historique, afin qu'il puisse «nous fournir tout ce que nous attendons de vous — beaucoup!»²⁰

Guy Frégault a ainsi trouvé en Alexandre Marc un interlocuteur représentant idéalement à ses yeux la France dont il se sentait orphelin. C'est donc à lui qu'il confiera la vision du destin du Québec, déjà formulée dans «Pour un ordre laurentien», qu'il illustrera plus tard en tant qu'historien (non sans avoir transposé au milieu des années 1950 du plan spirituel au plan économique les raisons pour lesquelles la Nouvelle-France n'était pas encore prête en 1760 à

20. Lettre de Frégault à Marc, 7 avril 1937.

quitter le giron de la mère-patrie²¹). Mais elle apparaît déjà intégralement ici à la source de ses convictions personnelles, antérieurement à tout travail scientifique, en tant que construction idéologique, comme mythe fondateur d'un nouveau nationalisme à la charnière de l'ancien.

Car Frégault se veut un disciple de l'abbé Lionel Groulx. À son instar, il est soucieux de restaurer dans sa plénitude chez les Québécois de souche une certaine essence française. Il semble pourtant que cette francité vénérée par Frégault n'est pas celle de Lionel Groulx, ni celle «de nos quelques poètes et de nos nombreux versificateurs, qui ont tous 'chanté' la France par habitude». En effet, il n'a «reconnu la France que dans la voix de vos amis», avoue-t-il à Marc, de qui il tient «une vérité de la France que nous ne connaissons guère», «cette 'vocation universaliste' dont vous me parlez²²». Elle transparaît déjà quand il écrit le 6 mai 1937 à Marc qu'«il est plus que temps que surgisse le mouvement libérateur qui permettra aux Canadiens français une prise de conscience de leur âme française — ou plus simplement, de leur nature humaine qu'ils oublient». Frégault déplace ici la problématique nationale dans la sphère existentielle de la personne en tant que telle, là où au contraire chez un abbé Groulx celle-ci demeure impensée comme simple cellule de la collectivité en laquelle seule réside toute valeur²³. Mais pour Frégault, ce qui fait la valeur suréminente de «l'âme française», c'est que, «comme il est dit dans les premières pages de *La Révolution nécessaire*, on peut déterminer la véritable mesure de la taille d'un peuple à son amour pour la liberté»; par conséquent, «il n'est pas étonnant qu'il n'existe pas de commune mesure assez petite pour notre taille²⁴», car «nous n'avons plus le sentiment de la liberté personnelle». Et Frégault d'esquisser le récit de l'histoire du Québec qui passera dans le fonds de l'idéologie néo-nationaliste, employant les notions ON qu'il reprendra dans une lettre à Groulx:

Il fut un temps — il y a mettons 2 siècles — où les Canadiens (dans ce temps-là, il n'était pas question d'Anglo-Canadiens) étaient le peuple le plus libre de la terre. Au nombre de cinquante mille environ, disséminés sur un immense territoire, nous ne

21. Voir Brunet, «Guy Frégault: l'itinéraire d'un historien de *La Civilisation de la Nouvelle-France* (1944) à *La Guerre de la Conquête* (1955)», Savard, *op. cit.*, 31-38, et la thèse d'Alain Duchesneau pour l'Université Laval sur *L'évolution historiographique de Guy Frégault* (Québec, 1985).

22. Lettre de Frégault à Marc, 29 juillet 1938.

23. Voir Bélanger, *op. cit.*, 229, 233.

24. Lettre de Frégault à Marc, 1^{er} juillet 1938.

sentions pas peser sur nous le joug d'un État forcément impuissant, restreint, on peut le dire, à sa plus simple expression. C'était le temps où des jeunes gens de mon âge, et quelques-uns un peu plus vieux, qu'on appelait les «coureurs des bois» partaient seuls, et pendant plusieurs saisons, s'en allaient battre la forêt en tous sens, assumant des risques physiques extraordinaires. Il est vrai que M. le Gouverneur finit par défendre ces aventures. Mais nous avions ça dans le sang; et on désobéissait à M. le Gouverneur le plus cordialement du monde. Ceci pour montrer notre très fort instinct de liberté. — Mais arrive 1760. Des émigrés anglais nous arrivent après la cession; la population augmente; les hommes se tassent dans des villes «tentaculaires». Les Anglais établissent un État tracassier auquel le clergé — c'était le chef spirituel absolu de la population — nous dit qu'il faut se soumettre. (...) Alors la soumission devient un esclavage *intérieurement accepté*. Nous nous soumettons et ce qui est très grave aux Anglais représentant l'État. Et aujourd'hui on est soumis à un État où siègent des nôtres, c'est vrai, mais à un État représentant les Anglais. Des Anglais nous nous serions très vite affranchis: on se libère aisément des hommes. Mais l'État, être sans chair, invulnérable...

Frégault se défend de maudire les Anglais²⁵, comme le feraient d'autres nationalistes, estimant «que la banque, les trusts, l'usine... nous font mille fois plus de mal que les Anglais pris comme tels»; c'est à «ces mécanismes oppressifs» qu'il en a, à «l'oligarchie capitaliste» qui, certes, est anglaise. «Mais nous combattons cette oligarchie en tant qu'oligarchie; non pas en tant qu'anglaise — ce qui serait d'une insanité plus que dangereuse²⁶.» Frégault espérait même que le Canada anglais se mette à bouger «si l'ordre nouveau par nous conçu a une véritable portée universelle — c'est-à-dire révolutionnaire — car alors nous ne pouvons manquer de trouver des alliés chez les Anglo-Canadiens eux-mêmes». En effet, «cet ordre nouveau, si on le veut réel, devra procéder d'intentions révolutionnaires et s'incarner en des institutions pareillement révolutionnaires», répondait Frégault à l'enquête de *La Relève* préparatoire à son manifeste sur la patrie de 1938. Il y fustigeait ces aînés nationalistes qui «n'ont jamais eu l'idée de rajuster le monde à la taille de l'homme» (leitmotiv ON), ni «souffert dans leur chair par le jeu des mécanismes inhumains» dont ils ont su pieusement «s'accommoder, tout en débitant des quantités massives de rhétorique pleurnicharde sur leur maître le passé»; ils n'en conser-

25. Lettre de Frégault à Marc, 6 mai 1937.

26. Lettre de Frégault à Marc, 2 août 1937.

vaient que «les formes surannées, tout en répudiant la tension spirituelle qui l'avait animé²⁷».

Cette distinction cruciale, empruntée à l'ON, entre les formes périssables de la tradition et l'esprit créateur dont elle procède, est précisément ce qui autorise Frégault à dissocier le nationalisme du conservatisme. Pour lui, la France est d'abord «la patrie de l'ordre nouveau: de la révolution nécessaire», car elle a «affirmé la personne dans sa réalité spirituelle et charnelle, dans sa liberté d'être responsable, à tous les siècles inlassablement, depuis Jeanne d'Arc jusqu'à Péguy, en passant par Pascal, les hommes de '89, Proudhon et Sorel», selon une généalogie ON permettant des rapprochements impensables dans le discours cléric-nationaliste²⁸.

Aussi la question du Québec se pose-t-elle à Frégault comme celle d'«un peuple *français* (...) qui n'a pas fait sa révolution française et à qui 175 ans d'impérialisme britannique — pour ne parler que de cela — a rendu extrêmement difficile la ressaisie du dynamisme révolutionnaire propre à sa nation²⁹». C'est «pourquoi nous voulons renouer avec le Passé, par-dessus plus d'un siècle de hontes acceptées, *rejoindre pour la continuer et l'amplifier*, pour la prolonger en vie créatrice et rayonnante, la Tradition française». Évoquant l'occasion où Groulx lancera son «notre État français, nous l'aurons», il précise dès mai 1937 que «pour beaucoup de nos pseudo-dirigeants, en particulier pour le tas de bonzes remarquablement moisis qui vont monter en juin prochain leur congrès de la langue française, la tradition française est un terme sans vie, une pendeloque de bric-à-brac oratoire³⁰». «Et derrière ces artisans de la rhétorique», ajoutera-t-il après ce congrès, «il y a le peuple, le bon peuple qui chôme, souffre, rage et meurt — et ne sait pas pourquoi. Un peuple qui périt dans la chair de ses enfants sous-alimentés, un peuple français menacé par les dictatures totalitaires importées d'Europe (car son *habitude* colonialiste le prédispose par le dedans — ce qui est infiniment grave, aux aventures césaristes qui toujours naissent d'un complexe d'infériorité — et notre complexe d'infériorité est stupéfiant)³¹». «Et aujourd'hui encore, le peuple attend, confusément, un homme à poigne, un 'chef'

27. «Deux réponses à notre enquête: Lettre» de Guy Frégault, *La Relève*, 4,1 (janvier 1938): 26-29.

28. Guy Frégault, «Sur Olivar Asselin et 'Pensée française'», *La Relève*, 4,1 (janvier 1938): 30-31; Bélanger, «Guy Frégault au temps de *La Relève*», Savard, *op. cit.*, 24.

29. Lettre de Frégault à Marc, 25 novembre 1937.

30. Lettre de Frégault à Marc, 6 mai 1937.

31. Lettre de Frégault à Marc, 25 novembre 1937.

qui nous sortira du trou³²!» Guy Frégault reviendra au début de la guerre «du côté des chefs» dans un article fameux³³.

Par son inquiétude constante d'une tentation fasciste et d'un régime autoritaire au Québec, Guy Frégault se démarquait encore non seulement du chanoine Lionel Groulx, mais aussi du cercle de *La Relève*, que ce danger n'empêchait pas de dormir. Pas plus d'ailleurs que le chômage³⁴, que Frégault lui ne pouvait oublier, ni la condition ouvrière qu'il évoque souvent pour Marc, comme lors des grèves chez Dominion Textile en 1937-1938, quand il parle de Duplessis comme du «chargé d'affaires politique des trusts³⁵». Ses idées «risquées» valurent à Frégault des mises en garde du clergé et des accusations de la part de nationalistes de faire le jeu du communisme et des ennemis de la race, comme la remontrance que lui fit *La Nation* de Paul Bouchard³⁶. Frégault envoie à Marc des extraits de ce journal pour illustrer ses propos sur les «apprentis-dictateurs» (terme ON) dont les partisans «aspirent à la libération des Canadiens français comme peuple — mais asservis individuellement à l'homme du pavois; ils croient pouvoir obtenir la libération globale, mais pas à base de libération personnelle, intérieure³⁷». C'est en vertu d'une «conception

32. Lettre de Frégault à Marc, 6 mai 1937.

33. Guy Frégault, «Du côté des chefs», *La Relève*, 4,10 (janvier 1940): 311-314. Voir Oliver, *op. cit.* (1956): 177-179; Bélanger, «Guy Frégault au temps de *La Relève*», Savard, *op. cit.*, 23.

34. Voir Bélanger, *op. cit.*, 179, 360.

35. Lettre de Frégault à Marc, 25 novembre 1937.

36. Lettre de Frégault à Marc, 2 août 1937 (cf. lettre de Frégault à Payer, 13 juin 1937, pour la mise en garde de son professeur de philosophie jésuite); voir Roger Bonet, «Les blessés de l'esprit, Guy Frégault», *La Nation*, Hebdomadaire politique et littéraire, Organe du parti autonomiste, 2,9 (17 juin 1937): 2. Dans son compte rendu pour *L'Action Nationale* (janvier 1938): 84, de *La société et l'État* par le R. P. Marie-Benoît Schwalm, Frégault revient à la charge contre «les partisans de l'asservissement en masse (...) qui ne peuvent voir les exigences personalistes sans crier au 'ropsisme, fourrier inconscient du communisme'». Mais à la suite d'une entrevue avec Groulx postérieure à une lettre perdue de lui (citée dans une lettre non-datée à Payer), où celui-ci lui prodiguait «de chauds encouragements» en lui certifiant l'orthodoxie catholique de son personalisme, Frégault doit admettre que son maître «reste pas mal 'de droite'» et «un peu notre Maurras», comme dit Valdombre. Aussi trouve-t-il «merveilleuse» l'idée de Payer d'«assommer directement Maurras: ce qui nous dispensera de nous occuper davantage de ses sous-produits locaux». (Lettre de Frégault à Payer, 7 octobre 1937).

37. Lettre de Frégault à Marc, 6 mai 1937 (cf. la lettre à Groulx de juillet 1937), où il explique que la libération politique du pays «ne nous suffit pas (et c'est pourquoi nous ne voulons pas de 'fascisme')», nous voulons encore (et surtout) à l'intérieur de ce pays et de cette collectivité libérés en bloc, être *personnellement* libres. Vivre libres dans un pays libre». C'est déjà là, succincte et limpide, la formule du néo-nationalisme, «idéologie de changement socio-économique et de libération individuelle et collective» dont Michael D. Behiels décrit l'émergence à la fin des années 1940 et dans les années 1950 dans son *Prelude to Quebec's Quiet Revolution. Liberalism Versus Neo-Nationalism, 1945-1960* (Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1985), 48-60.

avant tout humaine et personaliste de la patrie» que Frégault prétend «la réintégrer dans le cercle de la Tradition ressuscitée» — celle de la vraie France d'après l'ON³⁸, dont Frégault retrouve les traits dans l'esprit créateur de risque et de conquête des Canadiens avant qu'ils ne subissent eux-mêmes la Conquête³⁹.

Ce vocable de «conquête» est typique de la métaphysique «agonale» de Dandieu et de l'ON, où c'est par la violence intérieure d'un acte de rupture avec le donné qu'est restauré, toujours à reprendre, le contact avec le réel fondant la personne. De même pour Frégault, à ceci près que pour lui l'authentique présence est celle qui renoue avec un «vieux passé» français pour balayer «un récent passé de déviation et de lâcheté». Il s'agit, «par une Révolution vraie», de rompre avec ce dernier pour «rejoindre notre passé de beauté; en revivre la tension spirituelle⁴⁰», quand «l'âme canadienne-française, jeune et puissante, vivait en pleine réalité». C'est alors qu'elle reçut «le fatidique coup de 1760», rompant son élan conquérant⁴¹. Il convient de relever l'importance singulière de cette notion de conquête en général chez l'auteur d'*Iberville le Conquérant* (1944) et de *La Guerre de la Conquête* (1955). Au sens actif, elle n'est pas loin de fournir le sens de la vie dans une attitude héroïque que privilégiait justement l'ON — ce qui distinguait son personalisme de celui d'*Esprit*, marqué par un idéal ascétique⁴². Symétriquement, au sens passif, historique et collectif, elle est ressentie comme la perte de sens, et même organiquement comme une décapitation; on connaît le passage célèbre où Frégault pose la Conquête comme plus qu'une cession: une défaite, soit une désintégration⁴³. Pour un jeune homme qui avait situé dans cet accident de parcours sur la ligne du destin de sa patrie, «tracé droit et lumineux en avant d'elle⁴⁴», la cause de la médiocrité qui y prévalait, la philosophie de l'ON avait dû s'imposer d'emblée comme le moyen

38. Guy Frégault, «Pour un ordre laurentien — Vie ressaisie», *L'Action Nationale* (mars 1937): 144-145.

39. Voir le passage cité plus haut de la lettre de Frégault à Marc du 6 mai 1937.

40. Guy Frégault, «Où est la Révolution?», *L'Action Nationale* (février 1937): 86.

41. Guy Frégault, «Pour un ordre laurentien», *L'Action Nationale* (mars 1937): 146.

42. Dans mon mémoire de maîtrise, *op. cit.*, 30-34, je me suis attardé sur cette distinction entre le paradigme «chevaleresque» sous-tendant l'Ordre Nouveau et le paradigme «monacal» ayant cours à *Esprit*. Cet accent mis sur des valeurs «guerrières» joue un rôle-clé dans la mise en place d'un nouveau récit de l'histoire du Québec en conclusion de *La Guerre de la Conquête* (Montréal et Paris, Fides, 1955), 456, où Guy Frégault fait un lien entre la vocation commerciale et le dédain pour l'agriculture des Canadiens du Régime français et le caractère militaire de ce dernier.

43. Guy Frégault, *La société canadienne sous le Régime français* (Ottawa, Les brochures de la Société historique du Canada, n° 3, 1954), 15.

44. Guy Frégault, «Pour un ordre laurentien», *L'Action Nationale* (mars 1937): 146.

rêvé de défaire la Conquête pour redevenir conquérants, remontant à la source d'une vie pleine et active en faisant du Québec une nouvelle France, et de la Nouvelle-France le lieu mythique de cette transmutation.

Ainsi pour Frégault, «derrière nous se ramassent trois siècles d'héroïsme. Cette force incomparable⁴⁵» n'est pourtant pas la force d'inertie de la survivance des habitants dont l'épreuve du régime anglais consacre pour Groulx la primauté, mais bien un feu couvant sous la cendre en attendant d'être ranimé: le goût du risque et l'esprit de liberté des coureurs des bois. Tandis que leur vie nomade, les entreprises au long cours des classes marchandes, l'exaltation chevaleresque des militaires n'ont chez Groulx qu'un rôle inférieur d'appoint ou de distraction nocive, par rapport au vrai peuple qu'est la paysannerie sédentaire avec sa patiente conquête du sol où il prend racine⁴⁶, Guy Frégault renversera ce rapport dans son œuvre historique, jetant les bases de cette idée d'un élan brisé du Canada français vers la modernité que reprendrait le mouvement néo-nationaliste québécois, avec l'arrière-pensée d'effacer les suites de la Conquête et de refaire l'histoire⁴⁷. Ce retournement est implicite dans les écrits de jeunesse de Frégault, s'opérant sous le signe d'une conception active de l'héroïsme dont il a pu s'abreuver à même le personnalisme de l'ON, guère intimidé par l'odeur de soufre nietzschéen que croyaient y déceler des personnalistes au catholicisme sourcilieux comme Emmanuel Mounier et même Daniel-Rops⁴⁸.

À plus forte raison ce personnalisme ON ne pouvait-il passer tout cru dans le discours public québécois. C'est ce qu'explique Guy Frégault à Alexandre Marc en lui envoyant en février 1938 le premier d'une série d'articles de son ami François Hertel pour *L'Action*

45. *Ibid.*, 149.

46. Bélanger, *op. cit.*, 204-206.

47. Sur le rôle de Guy Frégault et des autres historiens de l'École de Montréal dans l'élaboration de l'idéologie néo-nationaliste, voir Behiels, *op. cit.*, 104-107; Serge Gagnon, *Quebec and its Historians. The Twentieth Century* (Montréal, Harvest House, 1985), 9-30, traduction de Jane Brierley.

48. Lettre de Frégault à Marc, 2 août 1937, et réponse de Marc, 13 août. Dans une lettre à Gérard Payer du 8 septembre 1937, Frégault avoue vivre un peu «(rien qu'un peu) dans le climat de Nietzsche. Il y a là un héroïsme que tous les chrétiens devraient avoir, mais qu'ils laissent aux autres.» Dans une lettre ultérieure non datée où il se montre étonné des soupçons de Mounier («s'il est quelque chose pour désenvoûter du fascisme, c'est bien, il me semble, l'O.N.»), il confie encore à Payer: «Tout en faisant mes réserves sur la conception trop nietzschéenne, vraiment, de Dandieu du personnalisme (je trouve la conception chrétienne non moins profonde, non moins vraie, et plus humaine) je crois fermement que la révolution (O.N.) 'efficace et cohérente' peut seule remettre la personne à son rang dans le monde — le premier — même *et surtout*, si l'on conçoit la personne chrétiennement.»

Nationale. Ces articles fourniront le noyau de son livre *Pour un ordre personnaliste* (Éditions de l'Arbre, 1942), faisant dignement suite à *Leur inquiétude* (Éditions «Jeunesse» ACJC, 1936), pâle décalque de *Notre inquiétude* de Daniel-Rops (Plon, 1927). Bien qu'«Hertel admire beaucoup *La Révolution nécessaire*», «la terminologie thomiste, qu'il a cru plus pratique d'employer que la terminologie ON, lui permet d'avoir au pays une plus vaste audience⁴⁹». Par contre, Marc a reconnu à l'accent de la lettre de Frégault du 25 novembre «qu'elle a été inspirée par l'esprit révolutionnaire et français, tel que nous essayons de le promouvoir à l'O.N.» C'est pourquoi il «recommande chaudement» à Frégault le spécial de l'hebdo *Temps Présent* de février 1938: «France, espoir du monde», auquel il a collaboré avec Daniel-Rops parmi maints autres intellectuels catholiques. «Les Canadiens français ou, plus exactement, les Français canadiens devraient répandre largement ce numéro qui constitue un véritable événement spirituel⁵⁰.» Guy Frégault s'en chargera dès le numéro d'avril de *L'Action Nationale* par un compte rendu enthousiaste de ce spécial que Payer diffusera par ses Éditions populaires Vray⁵¹, et qui sera souvent évoqué désormais dans leur correspondance comme l'expression parfaite du cadre à la fois national et universaliste de leur action personnaliste commune, dont les formes diverses peuvent être évoquées par degré d'ambition.

À un niveau prosaïquement alimentaire, Alexandre Marc eut aussi recours à Frégault pour faire des démarches en sa faveur auprès des journaux canadiens, afin d'y obtenir des collaborations et des services de presse⁵². Mais tous les efforts de Frégault furent vains. Par contre, sur la recommandation de l'économiste anti-libéral François Perroux, A. Marc proposera avec succès à *L'Actualité Économique* des articles théoriques sur la monnaie et sur le corporatisme⁵³.

49. Lettre de Frégault à Marc, 18 février 1938. Il se réfère à l'article «Position du personnalisme», *L'Action Nationale* (février 1938): 95-116, que suivra «D'une civilisation personnaliste» (mars 1938): 205-228. En 1968 dans *Du métalangage* (Paris, Éditions de la Diaspora française), 102-104, Hertel qui a depuis vingt ans quitté la prêtrise et perdu la foi n'en fera pas moins pour finir «retour au personnalisme», nommément à Maine de Biran, Dandieu et Mounier. Voir Jean Tétreau, *Hertel, l'homme et l'œuvre* (Montréal, Pierre Tisseyre, 1986), 78, 256.

50. Lettre de Marc à Frégault, 4 mars 1938.

51. Daniel-Rops avait insisté de son côté sur l'importance de ce numéro dans sa «Lettre de France» pour *La Relève* d'avril 1938.

52. Lettre de Marc à Frégault, 16 juillet 1938.

53. «Quelques réflexions sur la monnaie» parut en deux parties, sous d'autres titres avec des paragraphes de raccord rédigés par François-Albert Angers, au début de la guerre, qui mit fin à une belle collaboration. Lettre de F.-A. Angers à A. Marc, 4 avril 1940, la dernière d'une correspondance de onze lettres avec *L'Actualité Économique* entamée le 4 mars 1938 par une lettre de Marc à son directeur Henri Laureys, et en comprenant deux d'Esdras Minville.

C'est cependant en lisant l'ON que Frégault s'était tôt avisé de l'importance des questions socio-économiques, se démarquant par là des autres collaborateurs de *La Relève*. Ce cercle d'abord littéraire était coupable à ses yeux d'avoir «tourné au salon»; mais il prétendait avoir ouvert un ou deux membres aux problèmes de l'action⁵⁴. Peut-être s'agissait-il de Robert Élie «qui du groupe initial était de plus en plus tourné vers les réalités économiques et sociales»; quoi qu'il en soit, d'après André-J. Bélanger, Frégault «accorde très tôt une attention particulière à la technique», en particulier dans le domaine du travail, par une réflexion sur ses conditions concrètes dont «certains effets se reconnaissent assez bien dans ses écrits subséquents⁵⁵». Ces préoccupations furent d'abord exprimées avec une acuité singulière dans des articles de 1938 où la question de la technique est lucidement envisagée comme cruciale dans la crise du monde moderne. Cette problématique, qui devait bientôt occuper une place de choix dans la pensée canadienne-anglaise⁵⁶, est restée presque absente dans la vie intellectuelle québécoise; l'exception de Frégault n'en est que plus notable. Or, ses idées sur le sujet sont reprises sans ambages de *L'Ordre Nouveau*. Dans *La Relève* de mars, Frégault rappelle les distinctions que fait l'ON dans l'activité laborieuse entre «une part de besogne et une part de création⁵⁷». «Au-delà du machinisme, les machines devront libérer l'homme, le plus possible, du travail indifférencié, de façon à assurer à tous l'accès au travail créateur; soustraire l'homme à l'envahissement de l'esclavage prolétarien.» Car «ce qui en restera devra s'étendre sur toute la société par l'institution du service civil», conformément aux projets de l'ON. De même, «les machines devront encore libérer l'homme de la misère qui, dans notre système inhumain, correspond à l'extension du chômage 'technologique' — lui-même, on le sait, rançon du progrès technique. Dans une économie humaine, la machine devra garantir à tout homme son minimum vital⁵⁸».

Alexandre Marc, «Le corporatisme français prépare-t-il sa révolution kopernicienne?», *L'Actualité Économique*, XIV, 1,5-6 (août-septembre 1938): 311-332. (Pris à partie dans cet article, François Perroux y répondit dans «Pour et contre la communauté de travail», *Archives de philosophie du droit et de sociologie juridique*, 8,3-4 — cahier double sur le corporatisme (1938): 68-99). Alexandre Marc, «L'or est-il encore roi?», *L'Actualité Économique*, XV, 2,5 (mars 1940): 416-435. Alexandre Marc, «Faut-il choisir entre l'or et l'État?», *L'Actualité Économique*, XVI, 1,2 (mai 1940): 124-133.

54. Lettre de Frégault à Marc, octobre 1938.

55. Bélanger se réfère plus spécialement à *La Civilisation de la Nouvelle-France* (1944), Savard, *op. cit.*, 19, 23-24.

56. Voir Arthur Kroker, *Technology and the Canadian Mind*. Innis/McLuhan/Grant (Montréal, New World Perspectives, 1984).

57. Guy Frégault, «Le travail et l'homme», *La Relève*, 4,3 (mars 1938): 77.

58. Guy Frégault, «Au-delà du machinisme», *La Relève*, 4,7 (novembre-décembre 1938): 208-209.

Sur ces notions le lecteur était renvoyé en note au premier numéro d'*À nous la liberté*, où étaient annoncés de prochains numéros consacrés au minimum vital et au service civil. Il s'agissait d'un nouveau mensuel lancé le 1^{er} novembre 1938 à Pont-Viau par Payer et Frégault, et qui reprenait le titre du défunt hebdo de l'ON, car il était en soi tout un programme, comme Frégault l'expliquait à Marc en octobre: «le courant de vie révolutionnaire, inconscient ou, plus exactement, informulé, qui existe chez nous se révélera à soi-même en se centrant sur le thème vital de liberté.» De nombreuses citations de l'ON se mêlaient à d'autres de Henri Bourassa ou de François Hertel sur les 12 pages de ce bulletin mensuel que Payer songeait à transformer en hebdo dans un an ou deux, sinon en quotidien, grâce à sa Typographie Vray, «essai d'entreprise O.N.⁵⁹» Marc était déjà sollicité pour le numéro trois sur «Patrie, Nation, État», de même que pour le numéro deux prévu pour décembre sur les «Conditions d'une économie humaine»; ni l'un ni l'autre ne paraîtront⁶⁰. Payer ayant su par Frégault le désir de Marc «d'entrer en relations avec d'autres compagnons O.N. du Canada», lui avouait le 15 septembre 1938 qu'il étudiait depuis trois ans «avec Frégault et quelques autres, la ligne révolutionnaire O.N.» Il affirmait même que s'il n'avait pas senti en lui «l'attitude totale O.N.», il n'aurait eu le choix qu'entre le communisme et le suicide plutôt que de «vivre dans un monde irrémédiablement médiocre, pourri, bourgeois, etc.», ne se sachant «qu'une raison de vivre: le changement complet de la condition faite à l'homme».

Contrairement à ce que craignait Payer, sa profession de foi n'apparut pas démesurée à Marc, mais bien «à la taille des événements, à la taille de nos responsabilités» — en particulier de celle des Canadiens français «devant la Nation Française et devant l'Homme⁶¹»; car «si la guerre éclate, vous serez encore plus responsables que par le passé de la survivance des valeurs révolutionnaires et humaines, des valeurs françaises et humaines. Moralement, elles sont invincibles; mais une prochaine guerre risquerait de les écraser matériellement. A vous alors de tout sacrifier pour aider les survivants à les maintenir, à les jeter de nouveau à la face du monde⁶².» Ainsi le Canada demeurerait-il dans l'esprit de Marc, comme au moment de fonder l'Ordre Nouveau en 1930, l'ultime recours d'une Europe aux abois, la dernière chance de la Révolution nécessaire, mission universelle de la

59. Lettre de Gérard Payer à Alexandre Marc, 15 septembre 1938.

60. Payer annonce pourtant à Marc le 13 janvier 1939 que le numéro 2 est sur le point de paraître. En fait, il est resté à l'état de manuscrit de la main de Frégault.

61. Lettre de Marc à Payer, 26 septembre 1938.

62. Lettre de Marc à Jean-Marie Parent, 16 septembre 1938.

France. Marc répétera constamment dans sa correspondance qu'il «attache la plus grande importance à une collaboration fédéraliste entre la France canadienne et la France continentale⁶³», sous la forme de «'cahiers fédéralistes' franco-canadiens, dont la répercussion spirituelle pourrait être considérable, et la portée 'à long terme' immense⁶⁴».

Aussi Marc n'hésite-t-il pas à parler de la promotion de tels liens transatlantiques comme du moyen pour la France de sortir de l'impasse où l'a placée Munich «et de reprendre sa place et son rôle dans le monde». Il le fait dans le premier numéro d'*Agir*, bulletin de liaison du nouveau mouvement de fédération des groupements non-conformistes français animé par Marc après que *L'Ordre Nouveau* eut cessé de paraître. Sa priorité est le projet d'une «maison d'édition franco-canadienne publiant et mettant simultanément en vente en France et au Canada des cahiers fédérateurs⁶⁵», pour démontrer l'universalité de la Nation et de la Révolution française⁶⁶. Marc cite à l'appui dans *Agir* un long extrait d'une lettre de Jean-Marie Parent⁶⁷ «qui ne manquera pas d'émouvoir tous ceux qui croient encore à la mission de la France⁶⁸», tirée de l'imposante correspondance autour de ce «projet Canadien», de la réussite duquel «dépendent bien des choses⁶⁹». Payer s'y impliqua d'enthousiasme, mais avertit Marc qu'il y aurait probablement lieu de remplacer le titre de ces «Cahiers Fédéralistes, par: Bibliothèque ou Collection ou Cahiers À nous la liberté», afin d'éviter toute équivoque dans le contexte canadien⁷⁰.

J.-M. Parent s'était adressé à Marc pour obtenir un texte pour un «Cahier» qu'il préparait sur «Péguy, révolutionnaire français» où il devait lui-même en écrire un sur ce thème avec Guy Frégault⁷¹. Celui-ci en avait d'abord annoncé la parution à Marc pour l'automne 1937⁷². Mais Marc soumit, plutôt qu'un texte, divers projets de cahiers com-

63. Lettre de Marc à Frégault, 16 décembre 1938.

64. Lettre de Marc à Frégault, 28 décembre 1938.

65. Marc, «Par dessus les frontières» (*sic*), *Agir*, Lettre aux Hommes de Bonne Volonté — Fédérer les Forces Françaises pour construire un Ordre Nouveau, directeur, Alexandre Marc, Aix-en-Provence, 1,1-2 (février 1939): 4.

66. Lettre de Marc à Frégault, 31 août 1938.

67. Deux autres lettres de Payer paraîtront encore dans *Agir*: l'une parmi «Quelques 'Echos'» pour les nos 4-5 du 25 mai 1939 après qu'il ait profité d'un séjour à Québec pour y faire connaître le journal; et l'autre datée de mai 1939 sous le titre «Le Canada en marche», dans les numéros 6-7 (le dernier) du 15 juillet 1939.

68. Marc, «Par dessus les frontières», *loc. cit.*

69. Lettre de Marc à Frégault, 14 septembre 1938.

70. Lettre de Payer à Marc, 15 octobre 1938.

71. Lettre de Parent à Marc, 2 septembre 1938.

72. Lettre de Frégault à Marc, 2 août 1937.

plétant ceux évoqués par Parent sur Péguy et sur Dandieu. Ce dernier penseur égalait pour l'éditeur, par «la force de son message», Péguy «en qui nous, jeunes du Canada français, nous mettons toute notre espérance⁷³». Si Marc acceptait volontiers de mettre sur pied un Cahier Dandieu, il proposait à Parent de publier d'abord un autre qu'il préparait: *La France à contre-courant: Message de l'esprit français*, où Dandieu serait situé dans la lignée des «grands créateurs de la spiritualité révolutionnaire»: Proudhon, Sorel, Péguy. En outre, Marc lui envoyait le manuscrit d'un texte sur le prolétariat destiné à l'origine à faire partie d'un livre sur *Le Travail libéré*. On aura mesuré l'importance accordée par Marc au «projet canadien» quand on saura que la conception du prolétariat qu'il y exposait était à ses yeux «la première que l'on puisse opposer victorieusement au marxisme» — aussi le comparait-il volontiers au *Manifeste communiste*⁷⁴.

Sous le titre de *Prolétaires de toutes les classes, unissons-nous*, ce texte aurait dû paraître après le Péguy de Parent et avant *Péguy, le compagnon* de Marc, que lui avaient demandé les Éditions du Seuil⁷⁵. Celles-ci venaient d'être fondées par Paul Flamand comme une entreprise «alternative», liée aux groupements non-conformistes que Marc s'efforçait de fédérer en un réseau «contre-culturel». Flamand apporta «un très vif intérêt⁷⁶» à un projet de co-édition qui aurait dû déboucher sur une véritable maison franco-canadienne, dont «le programme de publications très vaste» serait allé selon Marc «de Thierry-Maulnier à Georges Valois, en passant par Emmanuel Mounier, Daniel-Rops, François Perroux, Robert Aron, Denis de Rougemont, etc.⁷⁷» Parent n'hésitait pas à parler d'une périodicité annuelle de sept à dix cahiers et d'un tirage de 3 000⁷⁸. En réalité, ce dernier accumulait par vanité les manuscrits sans jamais les publier, selon l'explication que donna Payer à Marc, bouleversé d'apprendre par Flamand qu'il avait renoncé aux Cahiers Fédérateurs, faute de moyens et roulé par Parent⁷⁹. S'il avait d'abord été question que le *Prolétaires* de Marc

73. Lettre de Parent à Marc, 2 septembre 1938. Cet engouement péguyste, une étude de Pierre Savard l'a bien mis en lumière, ne manquant pas d'insister sur la figure typique de Guy Frégault, dont Charles Péguy fut sans conteste le maître à penser et qui correspondit avec ses fils Pierre et Marcel de 1935 à 1942. («La fortune de Péguy au Canada français», article repris des *Cahiers des Dix*, 45 (1990), dans *L'Amitié Charles Péguy*. Bulletin d'Informations et de Recherches, 14,55 (juillet-septembre 1991): 170-188, sur Frégault, 174-175; je remercie Alexandre Marc de m'avoir signalé et aussitôt fait envoyer ce bulletin).

74. Lettre de Marc à Parent, 16 septembre 1938.

75. Lettre de Marc à Parent, 31 janvier 1939.

76. Lettre de Paul Flamand à Gérard Payer, début février 1939.

77. Lettre de Marc à Parent, 31 janvier 1939.

78. Lettre de Parent à Marc, 1^{er} décembre 1938.

79. Lettres de Payer à Marc, 18 mai et 17 juin 1939.

soit imprimé au Canada et vendu en France par le Seuil, de même que le roman *Le beau risque* de François Hertel, on dut finalement se rabattre sur la commande ferme par Payer et l'exclusivité pour le Canada de quelques centaines d'exemplaires du *Péguy* de Marc et de son *Prolétaires*⁸⁰. Mais le Seuil n'arriva pas à publier ce dernier livre dont Parent détenait toujours le seul manuscrit⁸¹.

Marc apprit par Gérard Payer la parution en 1944 du *Péguy* de Parent⁸². Payer fut un des tout premiers compagnons, de France ou du Canada, avec lesquels Marc put reprendre contact en 1945, rentrant de l'exil suisse auquel l'avaient contraint ses activités de Résistance. Le capitaine Payer était alors posté en Angleterre d'où il rêvait de se «rendre en France et de rencontrer le plus grand nombre possible de ces beaux Français, que j'estime et que j'aime», comme Daniel-Rops, Robert Aron, Denis de Rougemont⁸³ de l'ON. Marc pour sa part le mettait en garde contre un enthousiasme naïf, étant lui-même porté au pessimisme devant une France qui n'évoluait pas dans le sens personnaliste, tandis que plusieurs compagnons s'étaient depuis «écartés du droit chemin» sous le charme du communisme, comme Paul Flamand⁸⁴. Mais une fois qu'il eut repris ses activités fédéralistes, Marc remua ciel et terre pour permettre à Payer de le visiter avant de quitter l'Europe⁸⁵. Marc dut finalement renoncer à faire de Payer son «ambassadeur⁸⁶». Il eut encore recours à lui pour tenter de collaborer à des publications canadiennes, afin de gagner sa vie en plus «d'affermir & de développer le lien spirituel qui nous unit au Canada⁸⁷». Payer écrivit dans ce sens à François Hertel, bien placé dans le monde de l'édition québécoise, en pleine floraison depuis la guerre⁸⁸; mais c'est

80. Lettre de Payer à Marc, 17 juin 1939.

81. Lettre de Marc à Parent, 2 juin 1939. La substance de ce manuscrit est cependant passée dans *Civilisation en sursis* (Paris, Éditions du Vieux Colombier, 1955). Lettre d'Alexandre Marc à l'auteur, 30 décembre 1991.

82. *Péguy et la vraie France* parut aux Éditions Serge avec, outre le texte de Frégault et Parent, «Péguy, image de la France réelle», 167-191, un texte d'A. Marc, «Nous qui sommes l'autorité», 235-280, que celui-ci reprendra en postface à son *Péguy et le socialisme* (Paris et Nice, Presses d'Europe, 1973), 159-184, trente ans après *Péguy présent* (le titre *Péguy, le Compagnon* n'ayant pas passé la censure de Vichy, qui avait ses propres «Compagnons de France»), 1942.

83. Lettre de Payer à Marc, 15 février 1945.

84. Lettres de Marc à Payer, 14 avril et 29 mai 1945. Dans sa réponse du 15 janvier à une lettre de Payer de novembre précédent, Marc dit avoir souffert de l'impression que le Canada français devenait «pétiniste» et voulu y mettre en garde l'opinion publique, ce dont la perte de contact avec ses amis l'avait empêché.

85. Lettres de Marc à Payer, 14 août, 15 septembre, 5 et 22 octobre 1945, et entretien avec Gérard Payer, Longueuil, 7 février 1992.

86. Lettre de Marc à Payer, 14 août 1945.

87. *Idem*.

88. Lettres de Payer à Marc, 13 mai 1945, et de Marc à Hertel, 2 juin 1945.

directement via l'agence «Canado-Mondial» de Jean-Louis Laporte, que Marc arriva à publier des articles dans *Le Devoir* et *Le Soleil*⁸⁹.

Si Marc n'avait guère changé, demeurant quoique déçu le «révolutionnaire professionnel» du personnalisme, Frégault et Payer avaient commencé d'évoluer vers un net réformisme. Déjà Payer se montrait plus optimiste, à cause des expériences de la guerre en matière d'intervention étatique pour mettre en œuvre des «moyens économiques qui dépassent de beaucoup les dogmes économiques qui limitaient les projets les plus audacieux avant 1940». Dès sa première lettre, Payer avoue sa nouvelle fascination pour James Burnham; il semble bien avoir suivi par l'esprit dans son détour américain son ami Guy Frégault, «maintenant professeur de littérature canadienne et de méthodologie historique à l'Université de Montréal»: «Après avoir terminé les Lettres en 1940, il obtint une bourse qui, en temps de paix, l'aurait conduit étudier à Paris. Il étudia deux ans à Chicago à la place⁹⁰», et y acquit les méthodes scientifiques qu'il introduisit dans l'historiographie québécoise⁹¹. Allant dans le sens de son goût du concret, l'esprit scientifique lui permit sans doute de se distancer du maximalisme des idées non-conformistes qui l'avaient passionné. Car c'est contraint par la destinée que Frégault se détourna de sa vocation première d'une vie pour les idées, dont eût décidé une plongée dans le foyer de la pensée française; n'y avait-il pas déjà ses entrées et un chemin tout tracé en tant même que Québécois, dans un milieu cherchant à impliquer activement le Canada dans son effort d'en redéfinir la portée?

Quoi qu'il en soit, c'est un esprit formé à l'école de l'ON par le projet d'un nouvel humanisme français à vocation universelle qui troquera maintenant ses solutions révolutionnaires contre des réformes adaptées à l'Amérique du Nord d'après-guerre, dans la poursuite de préoccupations sociales et nationales formulées dans toute leur acuité dans ces années 1936-1938 dont Frégault gardera la nostalgie. En septembre 1946, devenu pour un an directeur de *L'Action Nationale*, il intitule son premier article de tête «À nous la liberté», «hommage

89. Lettres de Marc à Payer, 11 août, 26 septembre 1945 (où est évoquée la mission auprès de Laporte d'un de nos amis, Alex Grall, délégué par nous pour établir les bases d'une collaboration aussi étendue que possible), de Marc à Jean-Louis Laporte du 8 janvier 1946, de Marc à Payer du 20 février 1946, de Payer à Marc du 2 avril 1946.

90. *Ibid.* Payer, dans son enthousiasme pour Burnham, traduira une bonne partie de son livre *The Machiavellians: Defenders of Freedom* (1943), dont il parlera ainsi que de *The Managerial Revolution* (1941) dans *L'Action Nationale* (février 1947): 86-94: «La politique est-elle une science?» à la suggestion de Frégault. Entretien avec Gérard Payer, Longueuil, 7 février 1992.

91. Gagnon, *op. cit.*, 9.

que je tiens à rendre à de beaux souvenirs⁹²», et confie encore à Payer à propos de ces années: «Elles ne pourront pas revenir, c'est entendu, et c'est peut-être mieux ainsi, mais tout le monde, je crois, garde quand même l'espérance de quelque chose de moins enthousiaste mais de plus mûr et de plus fécond⁹³.» Ce sera, à défaut de la Révolution nécessaire selon l'Ordre Nouveau pour dépasser les contradictions de la modernité, la Révolution tranquille que réclamait le Québec pour s'adapter à ses conditions et où Guy Frégault devait jouer un rôle de premier plan⁹⁴.

92. Lettre de Frégault à Payer, 16 septembre 1946. Dans ses lettres à Payer du 3 octobre et du 3 décembre, Frégault signale encore d'autres réminiscences de l'ON émaillant *L'Action Nationale*: de petits «textes de doctrine et d'action» (titre d'une rubrique de *L'Ordre Nouveau*) où Aron et Dandieu côtoient Groulx, et une série d'articles du chroniqueur de politique intérieure Jean-Paul Robillard, «qui reprend les idées de l'Ordre Nouveau»: «Machine et capitalisme» (septembre 1946): 43-51; «Machine et abondance» (octobre 1946): 134-144; «Réflexions sur le travail» (février 1947): 95-107; «Au-delà du salariat» (juin 1947): 431-439; suivi d'une réplique de François-Albert Angers, «De l'utopie au réel», 440-449. Pour Frégault, «Robillard, qui a eu toute une évolution, en est venu pratiquement au point où nous en étions en '38 et en '39.»

93. Cité par Pierre Savard dans son introduction à «Une lettre de Guy Frégault, collégien», *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa*, 20 (avril 1980): 1.

94. Surtout comme le premier sous-ministre des Affaires culturelles du Québec, de 1961 à 1966 et de 1970 à 1975. Voir Noël Vallerand, «Guy Frégault, haut fonctionnaire», Savard, *op. cit.*, 83-91, et Guy Frégault, *Chronique des années perdues* (Montréal, Leméac, 1976). Il faut enfin noter que Frégault n'a pas été la seule personnalité politique québécoise formée par Alexandre Marc; en effet, Jacques-Yvan Morin compte parmi ses disciples, ayant suivi son enseignement au Collège d'Études Fédéralistes de la Vallée d'Aoste, et y dirigeant lui-même des sessions de temps à autre, dont l'an dernier.